



**ITALO CALVINO, UN REGARD JAMAIS À SEC**  
**UNE LECTURE DE NATHALIE RIERA**

---

**CALVINO**  
***LIGURIES***

TRADUIT DE L'ITALIEN ET PRÉSENTÉ PAR MARTIN RUEFF  
EDITION BILINGUE

[EDITIONS NOUS, 2023]

De ma lecture de *Liguries* d'Italo Calvino (livre composé de 5 textes inédits écrits entre 1945 et 1975 et de 6 poèmes, « Les eaux-fortes de Ligurie », écrits pendant la Résistance), outre le regard précis et lucide de l'écrivain, je retiens que son écriture ne relève pas seulement de son goût à explorer le monde ou à seulement donner forme à ses propres émotions, mais qu'elle est surtout le moyen de faire usage du « juste emploi du langage », celui

même qui « permet de s'approcher des choses (présentes ou absentes) avec discrétion, attention et prudence, en respectant ce que les choses (présentes ou absentes) communiquent sans le secours des mots. »<sup>1</sup>

Italo Calvino est connu pour son souci de l'exactitude en littérature, et ce au moyen « d'images visuelles nettes, incisives, mémorables » ou d'« un langage aussi précis que possible ». Ce qu'il attendait de la littérature c'est qu'elle lui soit « la Terre promise où le langage devient ce qu'il devrait être en vérité », à même de pouvoir créer des anticorps contre « la peste langagière » mais contre aussi celle des images véhiculées par les médias, lesquels « ne cessent de transformer en images le monde, le multipliant dans une fantasmagorie de jeux de miroirs ». Chez lui la « recherche de l'exactitude » reposait sur « l'emploi de mots qui rendent compte avec la plus grande précision possible de l'aspect sensible des choses ». On lui connaît aussi la pratique des exercices de description et sa reconnaissance pour les poètes Williams Carlos Williams, Marianne Moore, Montale, Ponge, Mallarmé. Avec *Liguries*, récemment publié aux éditions Nous, c'est le regard éclairé d'un documentariste et en même temps celui d'un écrivain désarmé et dans le désarroi face à un territoire menacé, celui de la Ligurie qui, présente dans beaucoup de ses écrits, lui était particulièrement chère.

Dans le premier texte « Ligurie maigre et osseuse », Calvino dresse un portrait minutieux de la Ligurie oubliée des paysans : « Différentes de toutes les campagnes qu'on trouve en plaine ou dans les collines, la campagne ligure semble, plus qu'une campagne, une échelle. Une échelle de murs de pierre (les "maisgei"), et d'étroites terrasses cultivées, (les "fasce"), une échelle qui commence au niveau de la mer et grimpe parmi les hauteurs arides jusqu'aux montagnes piémontaises : témoignage d'une lutte séculaire entre une nature avare et un peuple aussi travailleur et tenace qu'il a été abandonné et exploité. »

Avec le Piémont et l'Abruzzo, la Ligurie est une des régions qui compte un fort pourcentage de propriétés paysannes. Mais les transformations sociales, économiques et territoriales vont bouleverser progressivement cette civilisation paysanne dès les années 1920 et 1930 et plus fortement encore dans les années 1950 et 1960. Dans *Vent large*, l'écrivain Francesco Biamonti, ami d'Italo Calvino, définit ce bouleversement irréversible par une image très significative, celle d'une « Ligurie qui entre dans l'Erèbe »<sup>2</sup>. Cette transformation radicale se traduit par une exploitation du paysan ligure, soumis autant par le capitalisme terrien que le capitalisme industriel, mais aussi par l'exode rural, la désertification des villages, le développement d'une économie touristique et de la spéculation immobilière qui s'y rattache. Mais l'un des points forts reconnu chez le paysan des montagnes ligures c'est la formation de son caractère à force de « lutte continue contre les adversités », souligne Calvino, et parmi elles, la dure période de la Résistance pendant laquelle il a fait montre d'*enthousiasme*, d'*esprit combatif*, de *solidarité* et de *désintérêt*. Les *Casteluzzi*, ainsi nommés les habitants de Castelvittorio, village « confiné sur une hauteur de la Val Nervia », sont décrits par Calvino comme de grands travailleurs et grands chasseurs qui « se rendirent célèbres par l'acharnement avec lequel ils défendirent leur village à chaque fois que les Allemands ou les fascistes tentèrent de le conquérir. Castelvittorio compta plus de soixante morts pendant les vingt mois que dura le combat, la plupart des maisons furent incendiées par les Allemands, mais le nombre des Allemands morts sous les coups de quarante-et-un vieux chasseurs de sangliers fut plus élevé encore. [...] Dans l'histoire de ces vallées, la guérilla des brigades Garibaldi restera comme leur épopée [...] ». Les populations des régions de la Ligurie, ruinées par la guerre, et parce que le fascisme leur interdit l'expatriation, seront alors vouées à une émigration vers les villes proches de la Riviera italienne. Là-dessus, Calvino s'interroge : « Un progrès pour la vie et la production des populations de l'arrière-pays ligure est-il envisageable ou ces populations sont-elles vouées à l'émigration ou à la disparition ? »

Nous sommes en 1972 quand l'idée d'une zone protégée dans la province d'Imperia (à l'intérieur des terres de Vintimille et de Sanremo) est à l'étude. Les premières investigations autour d'un projet de « Parc naturel » dans

---

<sup>1</sup> Pour cette introduction, je ne pouvais passer à côté de l'une des 6 conférences d'Italo Calvino, « Exactitude » de *Leçons américaines* et dont les citations sont issues.

<sup>2</sup> « C'est la civilisation de l'olivier. Une civilisation magnifique. Il y a deux mille ans, les Grecs nous apprirent à greffer l'olivier sur le chêne vert. Aujourd'hui, après deux mille ans, cette civilisation est morte et ses communautés sont mortes avec elle. C'était une société très douce. Quiconque pouvait bien y vivre avec un peu plus de cinq cents oliviers. Maintenant, cela n'est plus possible : les oliveraies restantes sont presque toutes abandonnées, les gens d'aujourd'hui sont seuls, dénaturés. On survit avec les floricultures, les serres ont remplacé les oliveraies et les plus malchanceux sont obligés d'être serveurs à Monaco. La civilisation de l'olivier est morte, mais aucune autre ne l'a remplacée. », *Vent large*, éd. Verdier, 1993.

les Alpes Ligures démarrent en 1980, mais il faut attendre 1997 pour parvenir à un accord minimal et 2007 pour un accord sanctionné à l'unanimité. Le Parc Naturel Régional des Alpes Ligures est réparti sur trois vallées (Nervia, Argentina et Arroscia). Sur la question du devenir de la Ligurie et de son espace rural, je renvoie à la lecture d'un article de Françoise Lieberherr<sup>3</sup>, pour son analyse juste et pertinente sur l'opposition des autochtones à ce projet, du fait que celui-ci a surtout été « conçu par des urbains, pour des urbains ». Lieberherr souligne l'existence d'une « domination du discours urbain sur le rural »<sup>4</sup>. Face à l'expansionnisme technologique sur l'environnement, écrit-elle, mais aussi « la consommation accrue d'espace, le gaspillage d'énergie, la destruction irréversible des sites et des ressources, les urbains se préoccupent de la protection du territoire, encore peu technicisé, et demandent sa conservation. » On imagine alors fort bien les types de projets qui vont s'élaborer en réponse à ce besoin de protection. Lieberherr évoque entre autres « les stratégies protectionnistes ou productivistes de l'espace ». La question du maintien de la paysannerie est également posée, la composante du tourisme agissant davantage comme élément complémentaire plutôt que concurrentiel ! Si Lieberherr n'hésite pas à soulever des « contrastes écologiques », à ceux-ci, écrit-elle, s'ajoutent des « contrastes sociologiques révélateurs » : « en 1979 dans l'aire du parc, 82 % des habitants concernés résident sur la côte, alors que 85 % du territoire se situent dans la zone périphérique de l'arrière-pays [...] le parc naturel localisé dans l'arrière-pays est créé pour répondre aux besoins de la population côtière. » Toujours d'après Lieberherr, il est à noter qu'« en 1861, presque les trois-quarts des habitants résidaient dans l'arrière-pays, et les bourgs des vallées étaient plus importants que les villes côtières. Le mode de vie s'articulait sur une économie à prépondérance agricole autarcique. » Mais dans l'après-guerre, face au développement du tourisme de masse, le décor n'est plus le même. Les pôles d'attraction se jouent désormais sur la frange côtière, avec une extension de l'urbanisation, source d'accélération économique, peut-on lire, mais aussi de « dévitalisation parallèle de l'arrière-pays ». Dans l'exemple de la culture de l'huile en Italie, pays depuis longtemps ruiné par la floriculture estimée plus rentable, Calvino dénonce déjà à son époque que : « la production ligure fondée sur le système de moulins rudimentaires privés sera supplantée par l'affluence des huiles espagnoles et tunisiennes. Les oliveraies seront de nouveau abandonnées ou vendues pour faire du bois. » Autre ennemi pointé du doigt, et peut-être le pire, est la rareté de l'eau dans les campagnes ligures : « Pour les cultures florales, l'eau se trouve canalisée dans des tuyaux et conservée dans des bassins de ciment. Il ne serait pas très difficile de faire venir des cours d'eau des montagnes, de construire de nouveaux aqueducs, des bassins artificiels, des structures de soulèvement : il ne serait pas très difficile de faire de la Ligurie une zone agricole florissante. Mais les revenus des maisons de jeu et des grands hôtels servent à construire des funiculaires, des terrains de golf, des établissements de bain, servent à enrichir davantage les propriétaires des maisons de jeu et des grands hôtels. » Pour Calvino, il revient donc au paysan de continuer « sa lutte vaine et solitaire à coups de bêche » !

Parce que l'Italie est un pays qui figure parmi mes tropismes géographiques, un article de Frédéric Fogacci<sup>5</sup> va retenir mon attention, et ce afin de mieux appréhender cette « Ligurie maigre et osseuse » décrite par Calvino.

En Italie, la création de l'Etat-Nation s'est opérée par unification progressive. Lente mise en place de la construction de la nation italienne, lente adhésion à l'autorité d'un Etat centralisé et surtout lent développement d'une conscience politique nationale, notamment dans la paysannerie italienne la plus pauvre, soumise à une double exclusion à la fois économique et politique. Le monde rural, assurément opposé au pouvoir central, est perçu par l'élite bourgeoise comme un obstacle au projet national, le définissant comme un espace marginal anti-unitaire. Mais ce sont principalement dans les régions du nord de l'Italie que se tiendront plusieurs mobilisations paysannes et manifestations ouvrières, génératrices d'un ensemble de mouvements influents, comme *Les Liges de Résistance* (peu après 1870, dans la vallée du Pô notamment), ou encore le mouvement hétérogène de *La Boje !* (1884-1885), rassemblant des journaliers agricoles, des métayers et des petits propriétaires terriens, mais également l'insurrection du *Bienno Rosso*, deux années rouges qui suivront la Première Guerre mondiale (de 1919 à 1920), sans oublier la création de l'organisation syndicale paysanne italienne, la *Federterra* (en 1901). Il commence à se faire entendre dans la sphère rurale un discours contestataire anti-monarchiste, nourri des idées socialistes et catholiques, mais non sans le risque d'un embrigadement au sein des partis fascistes. Frédéric Fogacci précise

---

<sup>3</sup> « L'espace rural, ultime "colonie" des pays développés ? paru dans Revue de géographie alpine, tome 71, n°2, 1983.

<sup>4</sup> [https://www.persee.fr/doc/rga\\_0035-1121\\_1983\\_num\\_71\\_2\\_2527](https://www.persee.fr/doc/rga_0035-1121_1983_num_71_2_2527)

<sup>5</sup> « La politisation des campagnes italiennes : enjeux et bilan » : <https://www.cairn.info/revue-parlements1-2006-1-page-91.htm>

que durant les grèves de 1901, « le taux de syndicalisation des grévistes est, fait assez rare, plus important chez les ruraux que dans le monde industriel (en 1902, environ 71% des grévistes dans le monde rural agissent sous la direction d'une organisation syndicale) [...] Ce n'est qu'après 1906 que la Federterra [...] se mue en organisation rénovatrice du monde paysan. » Supprimée par le gouvernement Mussolini, la fédération se réorganisera à Bari en 1944 sous le nom de Nuova Federterra.

\*\*\*

Ces textes précieux d'Italo Calvino, rassemblés ici sous le titre de *Liguries*, ne souffrent d'aucun anachronisme, mais nous éclairent plutôt sur une réalité plus que jamais criante de vérité, avec la promesse d'une immersion historique et sociologique dans la Riviera du Ponant, et ses villes comme Sanremo, Savone et Gênes.

Baptisée « ville de l'or », Sanremo va participer à la construction intellectuelle de Calvino comme elle va conditionner sa vision du monde et sa poétique littéraire. Le Sanremo de l'écrivain, c'est la route de San Giovanni qui mène à la maison familiale la Villa Meridiana ; c'est aussi l'ancien quartier de la Pigna avec son empilement labyrinthique de ruelles, les volets verts de ses maisons « recroquevillées comme des artichauts, ou comme des pignes de pin », mais il y a aussi le Sanremo devenu « ville de grand tourisme » dès 1905, où toute « la fine fleur de la bourgeoisie internationale » y régnait, pendant que les pauvres grouillaient dans la Pigna, « à quelques pas du casino où l'on joue avec de l'or », la Pigna « toujours plus vieille et toujours plus sale, avec les étables au rez-de-chaussée, sans égouts, sans toilettes, avec le chariot qui passe le matin pour renverser les pots de la nuit. » L'écrivain ne peut que se désoler à chaque fois de ce triste tableau du monde aux « contradictions les plus stridentes » !

Une des autres réalités vécues par l'écrivain sera sa première formation partisane à la Résistance armée, avec son rattachement à la 2<sup>ème</sup> Division d'assaut Garibaldi « Felice Cascione ». Après l'Armistice du 8 septembre 1943, Italo Calvino prend part à la bataille de Bajardo le 17 mars 1945. Le village de Bajardo, dans la province d'Imperia, devient un bastion de la Résistance partisane pour beaucoup de jeunes qui refusent de se laisser enrôler par la République de Salò connue pour être sous influence nazie.

Une présentation des Liguries d'Italo Calvino est signée Martin Rueff avec un très beau texte, *Du fond de l'opaque j'écris*. À propos de « l'œil vivant » que Calvino-reporter a exercé, notamment dans plusieurs de ses textes rassemblés dans *Descriptions et reportages*, ces mots du traducteur : « Calvino est un observateur d'une rigueur extrême qu'on ose dire impeccable et même implacable ; il excelle à décrire la nature, les étendues, les reliefs, les couleurs et les atmosphères d'un lieu. Il sait, comme Pavese et comme Pasolini, mais différemment d'eux aussi, inscrire les hommes dans une terre et une terre dans des visages et leurs destins. »

Octobre 2023